

INTRODUCTION
A
L'ÉCOLOGIE DES ONGULÉS
DU PARC NATIONAL ALBERT

PAR
FRANÇOIS BOURLIÈRE (Paris)
et JACQUES VERSCHUREN (Rutshuru)

INTRODUCTION

Ce rapport est une première tentative d'étude écologique d'ensemble d'un secteur du continent africain encore vierge de toute intervention humaine récente. A l'heure où l'Afrique subit une crise de croissance qui risque de modifier rapidement sa végétation et sa faune, il nous a, en effet, semblé urgent de nous faire une idée précise des conditions de vie des grands animaux qui donnent à cette partie du monde un cachet unique.

Ce n'est point que l'on n'ait pas déjà abondamment écrit à leur sujet. Les travaux mammalogiques et les ouvrages cynégétiques traitant des Ongulés africains sont nombreux, mais nulle part on n'y trouve de détails précis, reposant sur des observations poursuivies méthodiquement pendant plusieurs années consécutives, sur les densités des populations, leur structure démographique et sociale, les saisons de reproduction, les taux de natalité et autres détails capitaux pour l'écologiste.

Le Parc National Albert nous a semblé l'endroit idéal pour une telle étude. Jalousement protégé depuis plus d'un quart de siècle contre toute interférence humaine, déjà remarquablement étudié au point de vue systématique, il a, en plus, l'avantage unique de réunir en une superficie relativement réduite un ensemble d'habitats uniques en Afrique. C'est pour cela que l'un d'entre nous proposa en novembre 1956, au Comité de Direction

de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge et à son Président, M. le Professeur V. VAN STRAELEN, un plan de travail en équipe devant être poursuivi pendant une durée de deux ans. La réponse fut immédiate et des plus encourageantes; les crédits et moyens de travail nécessaires furent mis à notre disposition et nous pouvions quitter Bruxelles le 25 juillet 1957. Pendant les deux mois qui suivirent, nous nous livrâmes à une prospection préliminaire, adaptant les différentes techniques de travail aux conditions locales et choisissant les itinéraires-échantillons où furent effectués par la suite les dénombrements réguliers. Du 20 septembre 1957 au 26 juillet 1959, le plus jeune des auteurs poursuivit seul le travail sur le terrain, visitant la presque totalité du Parc national, même dans ses coins les plus retirés. Nous nous retrouvâmes à nouveau en Afrique en juillet-août 1959 pour combler certaines lacunes et rédiger le présent rapport.

Au terme de ces deux années d'enquête, il nous est particulièrement agréable de remercier ici tous ceux grâce auxquels ce travail a pu être réalisé. En premier lieu, le Président V. VAN STRAELEN, qui n'a cessé de suivre avec intérêt nos recherches et n'a rien ménagé pour en faciliter l'exécution. Nous ne pouvons mieux faire que de lui dédier ce volume, à l'occasion de ses 25 années de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge. Parmi les membres du Comité de Direction, nous voudrions exprimer notre particulière gratitude à deux d'entre eux, M. le Prof^r W. ROBYNS et M. CH. VAN DER ELST. L'essai biogéographique du premier (et sa précieuse carte) furent pour nous un guide quotidien; le profond intérêt du second pour tout ce qui touche la grande faune fut un encouragement permanent. Au Secrétaire du Comité de Direction, M. H. DE SAEGER, nous voudrions dire enfin toute notre reconnaissance. Pendant plus de trois ans, il ne cessa de nous aider quotidiennement dans les domaines les plus divers, jamais rebuté par nos demandes et nos questions, même les plus saugrenues. Nous voudrions lui dire ici un grand et public merci. A notre prédécesseur, M. G. F. DE WITTE, qui nous a aimablement fourni des renseignements sans nombre, va également toute notre gratitude.

Nous tenons enfin à remercier ici M. le Comte DE LAUNOIT pour l'aide matérielle qu'il a apportée à notre mission et l'intérêt qu'il a manifesté pour notre travail.

En Afrique, nous avons trouvé auprès de M. le Prof^r C. DONIS, ancien Administrateur-Conservateur des Parcs Nationaux, et de M. M. MICHA, Conservateur en chef des Parcs Nationaux, le plus sympathique accueil. Il en fut de même de la part des divers Conservateurs et Chefs de poste des secteurs sud, centre et nord du Parc National Albert, MM. P. BAERT, BOUCKAERT, J. HAEZAERT, M. HEINE, O. KINT, G. ROUSSEAU et J. DE WILDE. Mais il en est un envers lequel notre dette est particulièrement grande : nous voulons parler de notre ami, le comte CL. CORNET D'ELZIUS. Ne se contentant pas de moderniser les installations de ce haut lieu du tourisme africain qu'est le camp de la Rwindi, il s'est courageusement lancé dans

un programme de recensement de la grande faune qui a déjà donné de très importants résultats. Nous espérons qu'il voudra bien publier quelque jour lui-même l'intégralité de ses trouvailles et nous le remercions de nous avoir régulièrement tenu au courant de ses observations. Les jours passés avec lui sur le terrain et les longues discussions qui les accompagnèrent resteront toujours pour nous le plus plaisant des souvenirs.

Nous ne saurions oublier non plus ceux qui nous ont aidé à des titres divers : M. le Prof^r J. LEBRUN et ses services de l'INÉAC pour ses déterminations de végétaux, M. le Prof^r M. POLL, Conservateur au Musée Royal du Congo Belge, le Major E. HUBERT qui nous a fourni maints renseignements sur l'évolution de la faune depuis 20 ans et enfin MM. A. BROOKS (Masindi), M. COWIE (Nairobi), S. I. ELLIS (Nairobi), B. G. KINLOCH (Entebbe), P. G. MOLLOY (Arusha), F. POPPLETON (Katwe), J. SAVIDGE (Murchison Falls), H. M. TABERER (Amboseli), I. DE VORE (Nairobi) pour de nombreuses données comparatives sur les Ongulés du Kenya, de l'Uganda et du Tanganyika.

Nous avons enfin particulièrement apprécié l'aide apportée par l'Administration du Congo Belge et du Ruanda. Nous y associons les Chefs et autres personnalités africaines, qui ont parfaitement compris tout l'intérêt scientifique et économique des Parcs Nationaux.

Au moment où nous terminons ce rapport, nous nous rendons compte, mieux que quiconque, de ses multiples lacunes. Nous espérons seulement que ce travail ouvrira la voie à de nombreuses monographies d'espèces et études de détail, pour lesquelles le Parc National Albert offre des opportunités sans égales.